

IHEAL

**CAHIERS
DES
AMÉRIQUES
LATINES**

27

DIALOGUE

**UNE GESTION ENVIRONNEMENTALE
POUR L'AMÉRIQUE LATINE
(GUYANE FRANÇAISE - ÉQUATEUR)**

DOSSIER

**LE MERCOSUR :
DYNAMIQUES ET INCERTITUDES
D'UN PROCESSUS D'INTÉGRATION**

L'URUGUAY À L'HEURE DU MERCOSUR

Quelques tendances enregistrées par le Recensement de 1996

PHILIPPE WANIEZ*
VIOLETTE BRUSTLEIN**

La plupart des pays d'Amérique latine ont réalisé un recensement de la population et du logement au début des années 1990; les prochains devraient avoir lieu en l'an 2000. L'Uruguay avait pris un peu de retard (ou d'avance, cela dépend du point de vue...) puisque le recensement a eu lieu le 22 mai 1996. Les résultats définitifs pour l'ensemble du pays ont été publiés en décembre 1997. Encore s'agissait-il seulement de données peu détaillées sur le plan géographique. La diffusion des fascicules départementaux, permettant une analyse plus fine, a nécessité 6 mois de plus (les données du département de Colonia ne devraient pas être rendues publiques pour des raisons techniques...). On dispose donc d'informations récentes permettant d'évaluer les dynamiques du territoire uruguayen.

LE PEUPEMENT ET SON ÉVOLUTION RÉCENTE

Au recensement de 1996, l'Uruguay a dépassé la barre symbolique des 3 millions d'habitants (3 163 763) grâce à un taux de croissance annuel moyen de 6,4% sur la période 1985-96, soit un gain de plus de 200 000 habitants. Cette croissance infirme le tassement observé au cours de la période 1975-85, 5,6%, et dépasse même celle observée de 1963 à 1975, 6,2%. Cependant, l'Uruguay demeure bon dernier des pays du Mercosur sur le plan démographique.

La carte de la répartition géographique des uruguayens (carte n°1) réalisée sur la base des sections censitaires confirme l'extrême disparité du peuplement, un fait géographique aussi marqué ne pouvant s'estomper en quelques années. On distingue nettement quatre structures bien différenciées.

Montevideo et Canelones

Plus de la moitié des uruguayens vivent à Montevideo (1,3 million d'habitants) et dans le département limitrophe de Canelones (443 000 habitants). Cette

*Chercheur de l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération, ORSTOM, Paris

**Ingénieur du Centre de Recherche et de Documentation sur l'Amérique latine, CREDAL, Paris

concentration s'est accrue au cours de la période 1985-1996 (carte n°2), selon un modèle auréolaire classique : les quartiers centraux de la ville perdent des habitants (un quart de la population dans la vieille ville), les quartiers périphériques stagnent pendant que le reste du département progresse parfois très fortement (par exemple 50% d'augmentation en 10 ans à Casabo-Pajas Blancas à l'est, +39% à Colon Centro y Noroeste). Enfin, le département de Canelones gagne près de 70 000 habitants (+1,8% par an); parmi eux, 40 000 âgés de 5 ans et plus habitaient Montevideo en 1991. On assiste donc plus à un phénomène d'expansion de la population vers la grande banlieue de la capitale qu'à un processus de drainage de l'intérieur vers la capitale. D'ailleurs, le poids démographique de l'ensemble Montevideo-Canelones apparaît très stable dans le temps avec 56,1% de la population de l'Uruguay en 1963 et 56,5% en 1996. L'accroissement démographique s'y effectue donc pratiquement au même rythme que le reste du pays.

Les centres urbains secondaires

Sur 19 départements, 17 enregistrent une perte de population : seuls Maldonado et Canelones semblent progresser avec respectivement +2,8% et +1,8% par an. Ce triste bilan démographique cache cependant la bonne santé démographique de nombre de centres urbains secondaires. Aucun des chefs-lieux de département ne perd d'habitant, mais la plupart d'entre eux stagnent avec moins de 1% de croissance annuelle.

Le sud du pays présente quelques secteurs en croissance. Maldonado prend la tête avec un gain de 25 000 habitants (+3,8% par an) auxquels s'ajoute la progression plus modeste de San Carlos (+7 000 habitants) et Piriapolis (+3 000). Une telle expansion s'explique notamment par le succès remporté par Punta del Este, station balnéaire à la mode fréquentée par la « jet set » internationale qui trouve le long des dunes les équipements de luxe dont elle est friande. Ainsi, le secteur de la construction emploie ici 8 500 personnes soit 13,4% de la population économiquement active, c'est-à-dire plus de deux fois la moyenne du pays, 5,9%. La même remarque peut être faite pour le secteur des hôtels-restaurants : 3 300 personnes, 5,2% de la population active contre 2,3% en moyenne dans le pays.

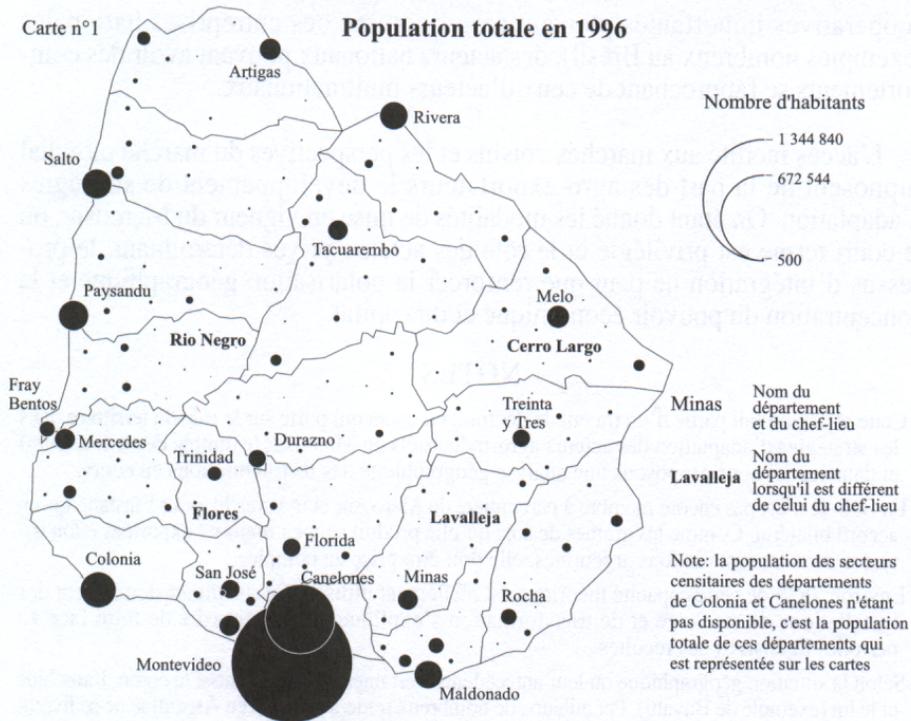
Dans le département de San José, la localité de Delta del Tigre gagne près de 8 000 âmes, soit une progression de près de +2% par an qui s'explique sans doute à la fois par la relative proximité de la capitale, mais aussi par la présence de lieux de loisirs (Playa Pascual et Kiyu-Ordeig).

Les villes frontalières

Enfin, les villes frontalières de l'Argentine et du Brésil connaissent une croissance supérieure à 1% en moyenne. Paysandú et Salto, sur le Rio Uruguay, gagnent chacune plus de 9 000 âmes, comme Rivera sur la frontière brésilienne. Artigas progresse moins avec un gain de 5 500 habitants. Le caractère périphérique de cette évolution est remarquable. On peut y voir l'effet du démarrage du Mercosur qui provoquant l'accroissement des flux routiers sur les rares points de passage (ponts enjambant le Rio Uruguay à Paysandú et Salto).

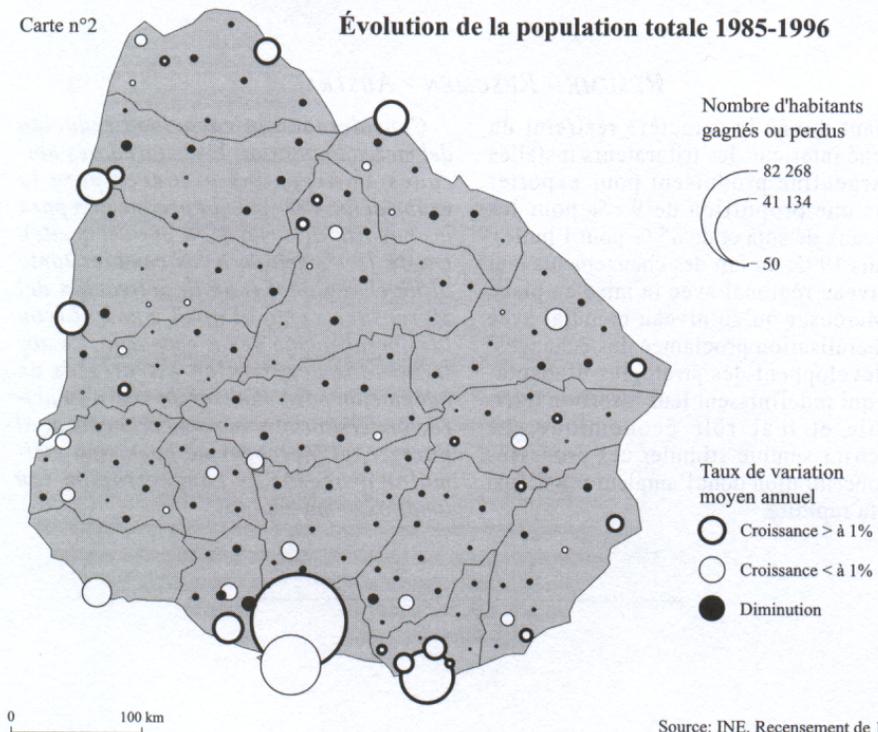
Carte n°1

Population totale en 1996



Carte n°2

Évolution de la population totale 1985-1996



Le paradoxe est à noter : la levée des barrières douanières renforce les principales villes frontalières... La rareté des points de passage avec l'Argentine et le Brésil en est sans doute à l'origine.

L'espace « à viande »

À l'excessive concentration démographique de la grande région de Montevideo s'oppose le vide relatif du centre du pays. Dans cet « espace à viande », selon l'expression de R. Gagnard, l'occupation humaine demeure très faible et tend toujours à diminuer. Il est vrai qu'avec 10 millions de bovins et 1997 et près de 20 millions d'ovins, le peuplement animal l'emporte, et de loin sur le peuplement humain ! L'élevage extensif est, par nature, peu peuplant, et l'on comprend que la population des campagnes diminue à chaque recensement. En perdant 75 000 habitants depuis 1985, la population rurale est passée au-dessous de la barre de 10% de la population totale. Même si l'instabilité de la définition concernant l'espace urbain rend quelque peu illusoire la précision des chiffres, la tendance à l'urbanisation généralisée est significative et fait de l'Uruguay le pays le plus urbanisé du Mercosur, bien avant l'Argentine (23% de population rurale), le Brésil (24%) ou le Paraguay (50%).

Monde urbain et monde rural

En Uruguay comme dans de nombreux pays d'Amérique latine, est considérée comme population urbaine celle qui réside en zone urbaine. De manière complémentaire, est rurale la population qui ne réside pas en zone urbaine. Cette qualification, qui ne repose pas sur un critère quantitatif, est de la compétence des gouvernements départementaux depuis la promulgation de la *Ley de Centros Poblados* en 1946 (ailleurs, comme au Brésil, ce sont les municipalités qui détiennent ce pouvoir). Ainsi l'évaluation du degré d'urbanisation (respectivement de « ruralisation ») est sujet à caution puisque variable d'un département à l'autre. Il n'est donc pas inutile de dresser la carte de la population rurale de manière à en apprécier la répartition géographique. Sur la carte n°3, Montevideo et Maldonado présentent les taux les plus faibles (respectivement 2,75% et 6,25% de la population totale). Les départements de San José, Florida et Lavalleja composent la principale zone rurale du pays (de 18% à 21,7%) formant une auréole autour de Canelones (13%), espace en cours d'urbanisation rapide mais qui conserve encore ses ruraux. Elle est prolongée au nord par une région centrale, composée de Durazno, Flores, Rio Negro, Tacuarembó et Cerro Largo, localisée de part et d'autres du Rio Negro et du réservoir de Rincón del Bonete. Enfin, à l'extrême nord du pays, Paysandú, Salto, Artigas et Rivera présentent les taux de ruralité les plus faibles du pays (en dehors de Montevideo et Maldonado). Ainsi, l'implantation géographique de la population rurale correspond à un gradient sud/nord, littoral/intérieur, que vient contrarier la présence des principaux centres urbains situés à la périphérie du pays.

Les conditions de vie

Outre les caractéristiques proprement démographiques de la population, le recensement enregistre plusieurs paramètres destinés à évaluer les conditions de vie de la population. On dispose notamment d'informations sur le niveau d'éducation et sur la couverture sociale ainsi que des principales caractéristiques de logements et de l'équipement des ménages.

Une baisse sensible de l'analphabétisme

Le taux d'analphabétisme de la population âgée de 10 ans et plus est en constante réduction depuis trente ans : 8,8% en 1963, 5,7% en 1975, 4,3% en 1985 et seulement 3,1% en 1996. Cette évolution place l'Uruguay dans une position très favorable en Amérique latine en général et vis-à-vis de ses voisins du Mercosur en particulier (3,7% pour l'Argentine, 9% pour le Paraguay, 25% au Brésil). Cette évolution positive concerne le monde urbain comme le monde rural, mais dans ce dernier, le niveau d'analphabétisme demeure supérieur 6,2% contre 2,8% en ville. On observe également un écart significatif entre les femmes, moins fréquemment analphabètes, et les hommes, tant en milieu urbain (2,5% contre 3,1%) qu'en milieu rural (4,1% contre 7,7%). Sur le pan géographique, on note une nette différence entre les départements du nord-est, Cerro Largo, Rivera, et dans une moindre mesure Tacuarembó et Artigas où le taux d'analphabétisme est deux fois plus élevé qu'au sud du pays. La « prime à l'urbanisé » semble jouer à nouveau puisque Montevideo et Maldonado renferment le moins d'analphabètes; mais San José, Flores et Florida, bien que les plus ruraux du pays, sont également bien placés. À nouveau, l'éloignement de la capitale semble un facteur déterminant.

Ces progrès de l'alphabétisation s'accompagnent d'une amélioration significative du niveau d'instruction. La population de 18 ans et plus privée d'instruction chute de 5,6% en 1985 à 2,5% en 1996 alors que s'accroît le niveau d'éducation moyen (30,9% en 1985 contre 34,5% en 1996) et supérieur (8,7% contre 12,6%).

La protection médicale

Au recensement de 1996, une question relative à la protection sociale a été posée pour la première fois. Un peu plus de 10% des uruguayens ne disposent d'aucune couverture médicale. Deux principaux systèmes de protection couvrent 80% de la population. Les mutuelles privées sont les plus importantes avec 46,6% de la clientèle, alors que le système mis en place par le Ministère de la Santé Publique n'atteint que 33,7% de la population. On observe cependant qu'en milieu rural, le système public fait jeu égal avec les mutuelles privées (38,7% contre 39,4%). Enfin, on note que les mutuelles privées concernent surtout les adultes (85% de leurs clients ont plus de 15 ans) alors que la protection publique prend plus en charge les enfants avec 36,4% de bénéficiaires âgés de moins de 15 ans. On observe une évolution qui a tendance à se généraliser : le rôle croissant des organismes privés dans la prise en charge de la protection médicale, notamment en ville. Il n'est malheureusement pas possible à l'aide des

données censitaires d'obtenir une représentation précise du degré de couverture assuré par chacun des deux systèmes.

L'équipement des ménages

En général, les recensements démographiques sont complétés par une série d'informations portant sur l'équipement des ménages et des logements. On peut, à l'aide de quelques indicateurs simples dérivés de ces données, obtenir une évaluation sommaire du degré de modernisation des conditions de vie. Le tableau n°1 indique le degré d'équipement des ménages selon la résidence, urbaine ou rurale, et les éléments de confort rangés par ordre décroissant de fréquence dans l'ensemble des ménages. On observe que, d'une manière générale, les ménages urbains sont mieux équipés que les ménages ruraux. Font exception à cette règle les véhicules et les congélateurs dont on comprend bien l'utilité à la campagne mais dont la fréquence apparaît finalement assez faible. En revanche, les postes de télévision noir et blanc concernent encore près de la moitié des ménages ruraux, ce qui traduit un retard évident sur le monde urbain où plus des trois quarts des téléspectateurs disposent d'une télévision en couleur (et éventuellement d'une seconde télévision en noir et blanc). Par ailleurs, on remarque que le marché de l'électro-ménager est encore loin de la saturation aussi bien en ville qu'à la campagne.

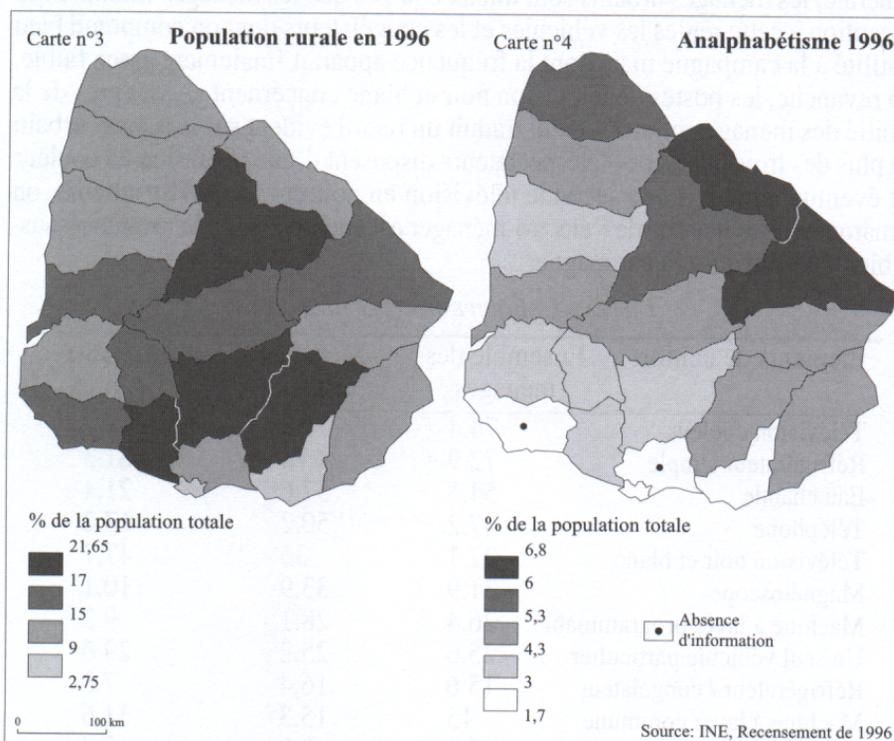
TABLEAU 1 : ÉQUIPEMENT DES MÉNAGES

Éléments de confort	Ensemble des ménages	Ménages urbains	Ménages ruraux
Télévision couleur	74.4	77.8	39.2
Réfrigérateur simple	72.9	74	61.3
Eau chaude	54.5	57.6	21.4
Téléphone	47.2	50.2	17.2
Télévision noir et blanc	37.1	36	47.7
Magnétoscope	31.9	33.9	10.1
Machine à laver programmable	26.4	28.1	9.2
Un seul véhicule particulier	25.6	25.2	29.6
Réfrigérateur / congélateur	15.6	16.4	7.8
Machine à laver commune	15	15.3	11.6
Four micro-ondes	9.2	9.8	2.3
Congélateur	5.8	5.2	12.8
Ordinateur	5.7	6.2	1.5
Plusieurs véhicules particuliers	3.1	3	4.2

Les cartes n°5 à 8 permettent d'apprécier les nettes différences géographiques de l'équipement des ménages ou des logements. On y retrouve la région orientale bien mal lotie formée par Rivera, Cerro Largo et Tacuarembó auxquels s'ajoutent Durazno et Treinta y Tres : leur connexion au réseaux électrique et téléphonique est mauvaise comme leur taux d'équipement en véhicules.

En revanche, les départements situés à l'ouest et au sud-ouest apparaissent bien mieux équipés, même si la connexion au réseau téléphonique demeure l'apanage des départements les plus proches de la capitale. Enfin, les ménages de Montevideo et Maldonado (et sans doute Colonia) sont les mieux équipés. On note cependant, à propos des véhicules particuliers, un net avantage pour Maldonado, lié sans doute à l'expansion touristique.

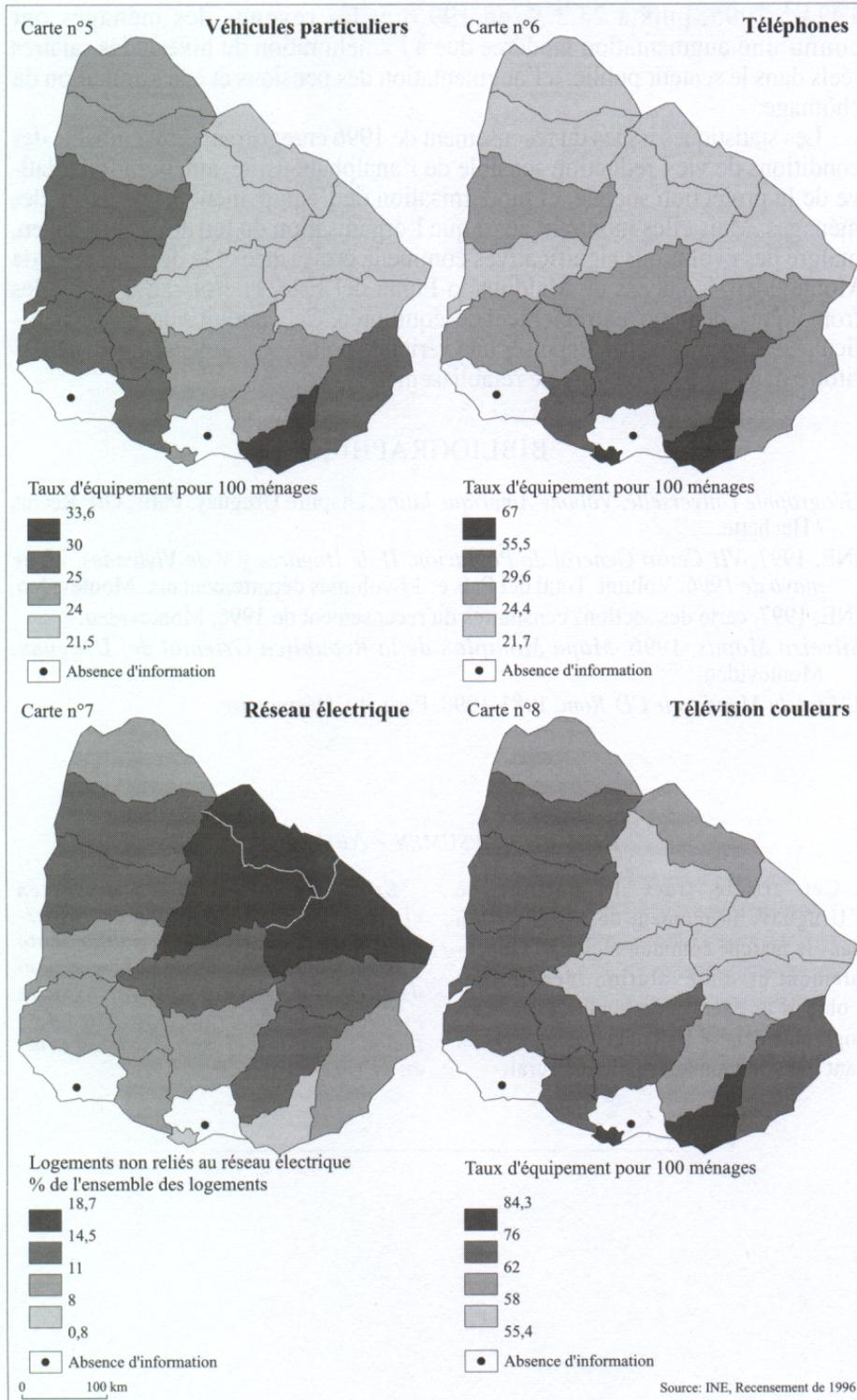
Ces cartes, réalisées sur la maille administrative départementale (celle à laquelle l'INE diffuse le recensement) ne doivent pas faire oublier l'extrême hétérogénéité du peuplement tel qu'il apparaît sur la carte n°1. Au moins pour la région la plus occidentale du pays, Salto, Paysandú, Rio Negro, l'accroissement du niveau de vie demeure sans doute le privilège des villes frontalières.



CONCLUSION

L'Uruguay n'est sans doute plus « la Suisse d'Amérique du Sud », et l'ajustement structurel n'a pas épargné le pays. Mais on a observé depuis 1992 une nette amélioration de la situation économique. La demande argentine associée à la chute des taux d'intérêt, ont attiré des investissements, surtout dans le secteur de la construction à Montevideo et à Punta del Este. Parallèlement, le taux d'inflation a considérablement fléchi (ramené de 48,8 % à 35,4 % de

L'URUGUAY A L'HEURE DU MERCOSUR



1994 à 1995, puis à 24,3 % en 1996) et les revenus des ménages ont connu une augmentation modérée due à l'amélioration du niveau des salaires réels dans le secteur public, à l'augmentation des pensions et à la diminution du chômage.

Les statistiques issues du recensement de 1996 enregistrent cette embellie des conditions de vie : réduction sensible de l'analphabétisme, amélioration relative de la protection sociale, et modernisation de l'équipement d'une partie des ménages. Mais elles montrent aussi que l'organisation du territoire uruguayen, malgré des évolutions significatives comme la croissance et le désenclavement de Montevideo, le succès de Maldonado-Punta del Este, la croissance des villes frontalières, demeure extrêmement déséquilibrée. Cela traduit sans doute la difficulté des gouvernants à impulser une véritable politique d'aménagement du territoire dans un pays en voie de rétablissement.

BIBLIOGRAPHIE

- Géographie Universelle, Volume Amérique latine*, chapitre Uruguay. Paris, GIP Reclus / Hachette.
- INE, 1997, *VII Censo General de Población, II de Hogares y V de Viviendas, 22 de mayo de 1996*. Volume Total del País et 17 volumes départementaux. Montevideo.
- INE, 1997, carte des sections censitaires du recensement de 1996. Montevideo.
- Silveira Mapas*, 1996, *Mapa Montplan de la Republica Oriental del Uruguay*. Montevideo.
- L'État du Monde sur CD-Rom*, 1981-1998. Paris, La Découverte.

RÉSUMÉ - RESUMEN - ABSTRACT

Cet article trace le portrait de l'Uruguay, au moment de son insertion dans le marché commun régional. Le peuplement et son évolution récente font l'objet d'un examen particulier et une cartographie éclaire les tendances observées, tant dans le monde urbain que rural.

Este artículo retrata el Uruguay en el momento de su inserción en el mercado común regional. EL poblamiento y su reciente evolución se observan aquí de forma detenida y una cartografía ponen de manifiesto las tendencias destacadas, tanto en el mundo urbano como en el rural.